

Pascal Dague

Obscures réalités

*L'identification de planètes viables
n'est qu'une affaire de temps...*



Du même auteur :

- Présidentielle 2012
- Tueurs en série... Tome 1
- L'affaire mesrine
- Tueurs en série... Tome II

EXTRAIT

-

*A mon fils, Julien Dague.
Gare à la manchette Japonnaise...
Bien à toi, je t'aime.
Papa...*

EXTRAIT

Avant-propos

De toutes les histoires d'ovni (objet volant non identifié) que l'on peut lire, de toutes les études et théories souvent honnêtes mais stériles que l'on peut trouver, un point reste souvent en suspend et pas des moindres. Quelle crédibilité peut on imputer à ce phénomène ? Avec la traduction française de certains documents provenant des agences du FBI, C.I.A, NSA, NAVY, ARMY et autres, il y a ouvertement thème à la réflexion et sans doute un début de réponse. Du moins pour celui qui veut se donner la peine d'y réfléchir. Ces documents sont crédibles du fait de leur provenance mais ils démontrent surtout pour celui qui aurait encore des doutes sur la réalité et le secret qui entoure le phénomène ovni, que les agences de sécurité des États-Unis connaissent très bien, les ovnis et ce qui s'y rattache. Même si ce secret est très bien gardé, on peut ouvertement penser que les gouvernements de différentes nations connaissent et entretiennent ce secret. Depuis les années 50 une campagne de désinformation a été entreprise pour que la dérision soit un mode de pensée. Ces documents nous démontrent cette énergie déployée par les agences américaine pour garder ce secret. Mais aussi ce décalage de l'interprétation entre les peuples Américain et Européen. Les premiers ayant pris connaissance de ces documents depuis quelques années, restent persuadés dans leur grande majorité de la réalité du phénomène...

Pourquoi faut il qu'il y ait toujours des personnes très importantes, qui se donnent beaucoup de mal pour dissimiler la Vérité !? Comme dans tout autre domaine, d'ailleurs...

Le désert interdit

EXTRAIT

A environ 150 / 190 Kilomètres au Nord-Ouest de Las Vegas, dans le désert du Nevada, la carte officielle devient soudain muette. Rien de ce qui se trouve dans cette zone n'y est mentionné. Aucune carte topographique ne fait mention de son emplacement exact. Pourtant, il y a des montagnes et des ravins impressionnants, des bâtiments de bonnes tailles, ainsi qu'une piste d'envol de plus de 9 Kilomètres de long. Sûr un territoire de la taille de la Suisse, il semblerait que toute activité humaine ait été volontairement occultée. L'accès à cette zone est interdit. Les rares courageux qui se risquent jusqu'à cet endroit perdu en plein désert, trouve rapidement des panneaux extrêmement dissuasifs : Use of deadly force authorized ! « L'utilisation de la force armée est autorisée à l'encontre des intrus ». Interdiction absolue d'approcher. Danger de mort... En outre, l'espace aérien surplombant l'endroit, est le plus inviolable de tous les États-Unis. Nous sommes sur le territoire de la Nellis Air Force Range, et du site nucléaire du Nevada, plus communément appelé : Zone 51, suivant l'ancienne désignation officielle du lieu. Les surnoms ne manquent pas pour désigner ce lieu cauchemardesque : Dreamland, « le pays des rêves ». Le Ranch, « la boîte ». Ou bien encore Watertown Strip.

La zone 51 fut établie en 1954 pour servir de base secrète à la Lockheed Aircraft Corporation, société d'aéronautique qui mettait alors au point des avions espions pour le compte de la C.I.A et du Pentagone. Ce site d'essais servait encore récemment aux projets de défenses les plus avancés mis en œuvre par les États-Unis. Ici, ont été expérimentés au cours des trois dernières décennies, des avions de combats Soviétiques récupérés ou volés !

Le fameux avion espion Lockheed U-2 aux ailes démesurées, le SR-71 Blackbird capable de voler à plus de Mach 3, (trois fois la vitesse du son), les F-117A Night Hawk utilisés pour bombarder l'Irak au cours de

l'opération « Desert Storm », ou encore les prototypes Lockheed XST Have Blue et Northrop Tacit Blue, tout premiers avions démonstrateurs de la technologie furtive. Même le bombardier Stealth, fut testé sur cette base. Parfois, en plein milieu de la nuit, on peut non seulement voir de drôles de lumières, mais également entendre d'étranges bruits, comme de pulsations à très basse fréquence, attribués à un moteur révolutionnaire qui équiperait les avions de reconnaissance hypersonique du fameux programme surnommé : AURORA.

Il s'agirait d'un des essais militaires les plus ambitieux et les plus secrets des États-Unis. Plusieurs exemplaires de ces engins voleraient ainsi sporadiquement depuis 1984 à partir de la base secrète de la zone 51 et provoqueraient, au-dessus des déserts du Nevada, du Texas et de la Californie, de bien surprenantes traînées de condensation ou d'étranges vibrations sonores. Officiellement, pour le Department of Défense Américain, ce programme n'a jamais existé. Pourtant, certains spécialistes s'accordent et affirment qu'il y aurait entre huit à douze programmes de vols spéciaux en cours, sur la zone 51. En 1994, le Pentagone aurait ainsi dépensé plus de 14,3 milliards de dollars rien que pour ces Black Programs, (projets ultra-secrets). Soit une moyenne de 100 millions de dollars par jour. Compte tenu de ces activités, la base a toujours été entourée du plus grand secret, l'US Air Force (USAF) n'en a reconnu l'existence qu'en 1994, car c'est-là, que se trouve le fer de lance de la technologie militaire Américaine.

Or, d'après certains éléments d'informations récents, la technologie du site aussi bien que ses employés ne serait pas uniquement d'origine américaine. Tout ou en partie serait extraterrestre !

Mise en garde : « Celui qui pénètre dans cette partie de l'immense désert du Nevada risque sa vie ». Pénétrer dans la zone 51 a valu à certaines personnes de se retrouver menottes aux poignets et d'être fouillées de façon très approfondie. D'autres personnes affirment avoir reçu des menaces de mort. Les autorités américaines montrèrent en effet un embarras évident, lorsqu'un ancien technicien du site alléguait qu'il existait bien une activité ovni au-dessus de la zone 51.

Pour compléter cette très surprenante déclaration cet informateur ajouta même que l'aviation américaine travaillait activement avec la technologie extraterrestre. Cet informateur devait savoir de quoi il parlait, puisse qu'il avait occupé, sous contrat, un poste de scientifique sur la base pendant cinq mois à partir de décembre 1988. C'est sur un plateau de télévision, en mai 1989, que Bob Lazar fit ces déclarations. Il révéla que le gouvernement américain y conduisait un programme d'examen de neuf soucoupes volantes et tentait d'adapter la technologie extraterrestre à ses propres fins. Quand Bob Lazar fit ce témoignage public, il opéra dans l'ombre. Il se présenta sous une fausse identité, et sa voix fut modifiée électroniquement. Cette prudence lui était dictée par le fait que sa femme et lui avaient déjà fait l'objet de menaces de mort. Mais les précautions prises eurent peu d'effets, dans les jours suivants l'interview, les menaces de mort se succédèrent et on tira des coups de feu sûr sa voiture.

En novembre de la même année, afin de prévenir ce genre d'incidents, Bob Lazar décida de jeter le masque. A cette occasion, il donna plus de détails encore, décrivant notamment le site ultra-secret (S4), situé à l'intérieur de la zone 51, près du Lac Papoose, lieu où les engins extraterrestres étaient remisés. Il précisa les fonctions qui avaient été les siennes sur le site, au sein d'une équipe de 22 ingénieurs, il avait été engagé pour tenter de comprendre le système de propulsion des ovnis. Selon Bob Lazar, le S4 était un vaste complexe souterrain occupant la surface d'une chaîne de montagnes entière. Au début, il pensait travailler sur une technologie humaine avancée. Mais lorsqu'il pénétra à l'intérieur de l'un des disques, il acquiesça la conviction que tout cela venait d'un autre monde. Car ni la forme, ni les dimensions ne semblaient provenir de la main de l'homme :

« – Il n'y a pas de joint physique, pas de soudure, ni boulons, ni rivets apparents. Tout objet présente une sorte de bord arrondi, comme s'il avait été moulé dans la cire, chauffé et ensuite refroidi ». Poursuivant ses descriptions, Bob Lazar fait état de hublots, de voûtes et de tout petits sièges hauts de 30 cm. Quand à ce qui avait été identifié comme l'unité de propulsion, il s'agissait d'un objet de la taille d'un ballon de rugby, capable de produire un champ anti-gravité traversant l'engin par une tuyère verticale. Je sais que certaines personnes bien attentionnées se disent, que

l'endroit étant inaccessible, il reste difficile d'aller vérifier ses dires. Mais la documentation que Bob Lazar put consulter par ailleurs confirma ses soupçons. Il y trouva sur le site une masse étonnante d'informations relatives aux ovnis, y compris les images d'une autopsie de petits êtres grisâtres et chauves. D'après les documents compulsés par Bob Lazar, ces extraterrestres étaient répertoriés comme venant du système stellaire Zeta Reticuli, que l'on estime situé aux environs de 37 années lumières de la Terre.

Il y était également question d'un incident survenu en 1979, au cours duquel des extraterrestres avaient tué des gardes de la sécurité et un scientifique de la base. A la lumière de ces éléments, il ne faisait plus aucun doute pour Bob Lazar, qu'il s'agissait-là : D'engins extraterrestres, fabriqués par une intelligence extraterrestres, avec des matériaux extraterrestres.

Bob Lazar n'affirme pas catégoriquement avoir vu des extraterrestres au S4. Mais il assista en revanche à une scène étrange. Passant un jour devant une pièce dont la porte était ouverte, il vit deux hommes en blouse blanche, regardant vers le bas et s'adressant à un petit être aux longs bras :

« – Ce fut une vision brève, je n'ai aucune idée de ce que cela pouvait être ? » Dit Bob Lazar. D'après George Knapp, qui interviewa Bob Lazar à la télévision, plus d'une douzaine de personnes se sont depuis manifestées pour compléter et étayer ses propos. George Knapp a ainsi pu filmer le témoignage d'un homme ayant dirigé plusieurs programmes militaires de grande ampleur à la base Nellis. Ce témoin prétend que les autorités disposent d'extraterrestres et de leur technologie depuis les années 50. Hélas, cette bande vidéo ne pourra être visionnée qu'après la mort de cet homme. Aucun des autres témoins n'accepte de se montrer au jour car ils craignent des représailles. Un journaliste d'une autre chaîne de télévision qui souhaitait enquêter sur la zone 51 se heurta aux mêmes réticences. Un ingénieur électricien qui affirmait avoir vu une soucoupe volante se déclara prêt à participer à une émission télévisée. Mais il se ravisa après avoir constaté la présence d'individus, vêtus de sombre, stationnant nuit et jour dans des voitures près de son domicile. Un autre témoin reçut des menaces directes. On lui dit :

« – Nous savons que vous voyagez beaucoup, et ce serait tellement dommage que vous ou votre famille soyez victime d'un accident ».

Un reporter s'est pourtant aventuré dans la zone S4, et en a rapporté un film vidéo diffusé sous le titre : *Secrets of the Black World*, (*Secrets du Monde Noir*). Consacré à la zone 51. Le journaliste affirme que des containers servent à stocker des cadavres d'extraterrestres. Le mystère de meure à la vision du film. Quoi qu'il en soit, il peut toujours subsisté un doute sur la véracité de certains des propos tenu par Bob Lazar, par exemple, il affirme avoir travaillé au Laboratoire National de Los Alamos au Nouveau-Mexique, de 1982 à 1984, dans le cadre de l'Initiative de Défense Stratégique, (guerre des étoiles). Le nom de Bob Lazar, figurait bien à l'époque sur l'annuaire du laboratoire de Los Alamos, mais le fait a été catégoriquement démenti par les autorités militaires. Selon elles, il n'y aurait aucune trace d'un tel engagement. En revanche, le gouvernement américain n'a jamais nié que Bob Lazar ait travaillé à la zone 51, ce qui est d'ailleurs confirmé par ses déclarations d'impôt. La zone 51 est le théâtre d'une activité pour le moins étrange. Norio Hayakawa, cameraman de la télévision Japonaise, resta éveillé toute une nuit afin d'entrevoir un ovni décollant de la zone 51. Il filma en effet un objet lumineux planant au dessus des montagnes et à travers ciel. L'analyse du film par les ordinateurs les plus récents fait dire à Norio Hayakawa que l'objet n'était certainement pas un avion de type classique. Beaucoup d'autres films montrent à peu près la même chose : Un objet extrêmement lumineux se déplaçant à une vitesse incroyable, et effectuant des manœuvres aériennes impossibles. (L'un d'eux, suivi par le Federal Aviation Administration Center, filait à 16.000 Km/h, soit environ treize fois la vitesse du son), et s'interroge légitimement sur la compatibilité entre de telles vitesses et la technologie humaine.

Du sommet de deux montagnes voisines, on pouvait encore, voici huit ans, deviner à quoi ressemble ce gigantesque complexe militaro-industriel renfermant les secrets technologiques les plus avancés de l'Amérique. Jusqu'à ce que l'USAF envisage d'augmenter la superficie de la zone réservée afin de mettre un terme aux indiscretions des curieux. Au cœur de la zone 51 se trouvent les 10.000 Kilomètres carrés du Lac Groom, dont on pense qu'il sert aux essais d'engins non conventionnels. L'unique route menant au lac Groom est la Highway 375, rebaptisée (autoroute des extraterrestres) en mars 1996. Les chercheurs en ovnis rassemblent peu à

peu toutes les pièces d'un dossier qui un jour, peut-être ? Forcera l'US Air Force à faire la lumière sur ses activités dans la région.

« – De jour, l'activité n'y est pas extraordinaire, mais dès la nuit tombée, c'est Broadway ! ». Explique, un informaticien de Boston venu s'installer dans le village Rachel, tout proche et devenu au fil des mois le Gourou du groupe des : Désert Rats. Qui campent de temps en à autre sur les hauteurs de la base. Leur objectif : Guetter inlassablement la moindre apparition d'avions secrets au cours de leurs vols d'essai, tout en essayant de déjouer continuellement les caméras automatiques, les détecteurs de mouvements, les radars, les micros très sensibles et les patrouilles d'Hélicoptères Pave Hawk ou de Jeep Cherokee des commandos de la base. Munis de jumelles et d'appareils photographiques ainsi que de matériels de radiocommunication perfectionnés, d'autres passionnés se présentant le plus souvent comme Ufologues, se donnent rendez-vous, généralement le soir, à un endroit mythique baptisé, the Black Mailbox (la boîte aux lettres noire), le long de la route 375. Ils investissent régulièrement le périmètre de la base, persuadés qu'elle abrite des ovnis récupérés par l'USAF ou désireux d'observer un phénomène lumineux se produisant régulièrement et surnommé : Old Faithful. Mais il ne faut surtout pas oublier, que l'essentiel de la Légende de la zone 51 liée aux ovnis prend son origine dans les récits de Bob Lazar. D'ailleurs, celui-ci indique que ceux qui travaillent au sein du S4 portent des badges portant le nom de code : MAJ. S'agit-il du Majestic-12, le groupe ultra secret de recherche sur les soucoupes volantes créé par le Président des États-Unis en 1947 ?

Document de la société SPRINT, gestionnaire des télécommunications.

Le 21 Janvier, 2000.

Cher M. Hatfield

Sprint/Division des télécommunications Locales (Sprint/LTD) a rempli un rapport sur une interruption de service, avec l'Officier Fédéral de la Commission des Communications Fédérales (FCC) le 22 décembre 1999. Ce rapport concernait une rupture de service affectant les services spéciaux commutés sur un DCCS situé dans le central téléphonique principal de Las Vegas. De plus amples recherches effectuées par Sprint/LTD ont déterminé que le niveau de dégradation du service ne répondait pas aux exigences courantes d'un compte rendu comme mentionné sur la fiche de

renseignements 91-273 (amendement de la partie 63 de la Commission des Règles afin de Fournir une Notification par Courrier en cas de Rupture de Service). Basé sur cette résolution, Sprint/LTD demande que le rapport du 22 décembre 1999 concernant Las Vegas, Nevada soit retiré. Si je peux vous fournir une aide complémentaire en ce qui concerne ce sujet, veuillez me le faire savoir en appelant le (913)624-3111.

Sincèrement.

RAPPORT INITIAL D'INTERRUPTION DE SERVICE	
DATE DE LA PANNE : 22 décembre 1999.	HEURE DE LA PANNE : 18:25 Heures.
DUREE DE LA PANNE : 4 heures 57 minutes.	
ZONE GÉOGRAPHIQUE AFFECTÉE : Las Vegas, NV – Pahrump, NV – Base Militaire « NE 51 »	
ESTIMATION DU NOMBRE DE CLIENTS CONCERNÉS : Inconnu.	
TYPE(S) DE SERVICE AFFECTE : Longue Distance, Services Spéciaux, et Circuits Militaires connus à ce moment.	
ESTIMATION DU NOMBRE D'APPELS BLOQUÉS : Inconnu.	
CAUSE DE L'INCIDENT : Le disjoncteur a été arrêté, détails complets inconnus à cette heure. D'autres informations suivent. Entraînant 8 DS3 en panne.	
MÉTHODES UTILISÉES POUR RESTAURER LE SERVICE : Remise à zéro des disjoncteurs et remise sous tension de l'armoire des DACS. D'autres informations suivent. Reprise du service à 23:12 heures.	
MESURES PRISES POUR ÉVITER UN AUTRE INCIDENT :	

Roswell... Toute l'histoire

EXTRAIT

L'affaire du crash de Roswell débuta le 2 juillet 1947, lorsqu'un éleveur de moutons, Max Brazel, entendit une sourde explosion suivie d'un orage électrique. Max Brazel, qui exploitait la ferme Foster, située à 120 kilomètres environ au Nord-Ouest de Roswell et à 32 kilomètres au Sud-Est de Corona, ne se formalisa pas outre mesure de ce qu'il pensa être un caprice (climatique).

Mais le lendemain matin, Max Brazel alla vérifier une pompe à eau en pleine campagne. En chemin, il découvrit une zone d'au moins un kilomètre de long, jonchée de fragments d'un matériau très spécial, il avait beau plier plusieurs fois cette matière, elle reprenait spontanément sa forme initiale. Max Brazel, trouva également d'autres débris, décrits par la suite comme de petites poutrelles en forme de I, dont les sections laissaient apparaître des symboles d'une couleur lavande très inhabituelle. Ces poutrelles avaient la légèreté du balsa, mais il était impossible de les casser ou de les brûler.

Le dimanche 6 juillet 1947, Max Brazel, revint sur le site avec sa camionnette, y chargea des débris et les amena au bureau de George Wilcox, le shérif de Roswell. C'est ce dernier qui contacta la base militaire et s'entretint avec l'officier chargé des renseignements, le commandant Jesse Marcel. L'officier vint à son tour inspecter ces pièces, et nota que le matériau très étrange qui les constituait ne ressemblait à rien de ce qu'il avait pu examiner au cours de la guerre. En tant qu'officier chargé des renseignements dans la seule unité au monde dotée de Bombes Atomiques. Jesse Marcel, exprimait-là un avis de spécialiste. Très vite informé, le commandant de la base de Roswell, le colonel William Blanchard, donna l'ordre à Jesse Marcel et à Sheridan Cavitt, officier du contre espionnage, d'accompagner Max Brazel, jusque sur le site en question afin de procéder

au ramassage de tous les débris. Le 8 juillet 1947, le lieutenant Walter Haut, officier de presse du Roswell Army Air Field (RAAF), venait de transmettre l'un des communiqués les plus étonnants du siècle : « – L'armée déclare avoir trouvé un Ovni ! ».

La base aérienne de Roswell développa par la suite le communiqué initial. La chose fut utile au shérif Wilcox, ainsi qu'aux journaux locaux, submergés de questions venues du public et des médias. Et puis, subitement, au milieu de toute cette agitation, l'US Air Force changea son fusil d'épaule, il ne s'agissait plus d'un ovni, mais d'un simple ballon sonde. Effectivement, la presse du lendemain enterrait l'affaire, titrant : (Roswell, ce n'est pas un ovni. La soucoupe volante du Nouveau-Mexique était une sonde météorologique). Des photographies des débris alimentèrent de nombreux journaux au cours des jours suivants, puis l'affaire retomba dans l'oubli pendant trente ans. Cette histoire d'ovni aurait pu s'arrêter-là, s'il n'y avait eu en 1978, le hasard d'une rencontre entre un physicien nucléaire féru d'ufologie, Stanton Friedman, et le directeur d'une chaîne de télévision. Ce dernier lui suggéra lors d'une discussion qui se tint en Louisiane, de se mettre en rapport avec un certain Jesse Marcel :

« – Il à eu entre les mains, lorsqu'il était à l'Armée, des morceaux d'une de ces soucoupes volantes qui vous intéressent ». Et d'ajouter : « – Il habite tout près d'ici, en Louisiane, à Houma ».

Le lendemain, Stanton Friedman contacta Jesse Marcel, qui lui apprit qu'il avait été l'officier chargé des renseignements à la base militaire de Roswell. C'est en cette qualité qu'il avait reçu l'information selon laquelle une soucoupe volante s'était écrasée au milieu d'un élevage de moutons, près de Corona, à 120 kilomètres de Roswell. Jesse Marcel ajouta qu'il avait alors reçu l'ordre de récupérer les débris du Crash et de les transporter à la base de Wright Field dans l'Ohio, là où l'Armée américaine entrepose les matériels confisqués à l'ennemi. Au moment même où Jesse Marcel s'occupait à cette tâche, l'officier de presse de la base aérienne de Roswell, Walter Haut, rendait publique la nouvelle d'un crash d'ovni. Puis vint le démenti officiel soutenant la thèse de la sonde météorologique. Que s'était-il passé entre les deux annonce officielles ?

Stanton Friedman fit part de son intérêt pour le cas à un autre expert en ovnis, William Moore, qui accepta de participer à une enquête sur le